

Hội An et la présence japonaise vers la fin de la Deuxième Guerre Mondiale



Par Nguyễn Thanh Trung JJR 57

Le coup de force japonais en Indochine

La deuxième guerre éclate. Devant l'attaque foudroyante de l'armée allemande, la France est vaincue. Pour éviter une défaite totale, le Maréchal Pétain, le héros de Verdun, est appelé à négocier avec Hitler et demande l'armistice. La moitié du territoire français étant occupé, le gouvernement se transporte à Vichy.

En Asie, le Japon, allié de L'Allemagne de Hitler, attaque par surprise Pearl Harbor, une base navale importante des Américains où toute la flotte est détruite le 9/12/1941. Enhardie par cette victoire et profitant de la faiblesse de la France qui a presque perdu la guerre, l'armée japonaise oblige le gouverneur français d'alors à laisser ses troupes débarquer en Indochine. Grâce au talent de diplomatie des deux gouverneurs successifs, le général Catroux et l'amiral Decoux, la France parvient à garder son pouvoir administratif en Indochine. Mais ce pouvoir colonial subit fortement la pression de l'armée japonaise et n'arrive pas à contrecarrer son influence qui commence à s'étendre dans tout le péninsule indochinois.

A part une minorité de Vietnamiens dont les intérêts sont liés à ceux des autorités coloniales, la plupart des Vietnamiens, dont mon père, voient dans cette montée en puissance de l'armée japonaise, une aubaine pour que le peuple vietnamien puisse se libérer de la domination française qui dure depuis 80 ans (1858-1945). Un grand nombre de jeunes Vietnamiens dont mon frère Mãng commence à fréquenter discrètement les cours de langue japonaise. Les agents de sûreté français en sont quand même au courant et cherchent à les empêcher de suivre ces cours en les menaçant d'une éventuelle sanction; les cours sont suspendus faute d'élèves et certains sont arrêtés. Mon frère échappe à cette vague d'arrestations, mais le chef des services de Sûreté, M. Reynaud qui est notre voisin, prévient mon père du danger que court son fils en cas de récidive.

Les Vietnamiens attendent l'intervention japonaise qui devait arriver tôt ou tard et c'est le matin du 9 mars 1945 qu'ils apprennent au réveil que l'armée du pays du Soleil Levant a mis fin dans la nuit au régime colonial français dans toute l'Indochine. Dès le lendemain, Bao Dai proclame l'indépendance du Vietnam et le 17 Avril il s'installe à Hué avec un nouveau gouvernement.

La joie des habitants de Hội An devant cette nouvelle situation .

Cet évènement contribue fortement à conférer une aura nouvelle à l'armée japonaise ; en effet, depuis sa victoire sur la Russie en 1905 et la guerre en 1937 avec la Chine, cet immense pays dont elle occupe la moitié, l'armée japonaise jouit d'un immense prestige auprès des peuples du Sud Est Asiatique, dont les Vietnamiens, et reconnue comme invincible depuis. Elle est très populaire au Viêt Nam car elle fait figure libératrice.

: Dès qu'il fait jour, les amis de mon père, d'un air heureux et grave, lui rendent visite. Tout le monde parle du coup de force japonais pendant la nuit, et admire le génie militaire de l'armée nippone : grâce au stratagème, les soldats japonais ont mis hors de combat les troupes françaises sans perdre de vie humaine¹. Le maire de la ville, xã thơ, parle de politique et jubile : du coup, grâce au Japon, notre pays recouvre son indépendance sans verser une goutte de sang. Quelqu'un dont je me rappelle plus le nom, se montre plus circonspect : il faut attendre encore avant de s'en réjouir. Les Japonais pensent avant tout aux intérêts de leur pays. Il ne faut pas prendre pour l'argent comptant ses promesses d'une indépendance accordée à notre pays. Mon père tout en invitant ses amis à boire du thé, leur rappelle que, si de nos jours, le Japon a pu devenir une puissance militaire et conquérir toute l'Asie Sud-Est, c'est grâce au roi éclairé

¹ Plus tard, j'ai appris dans les livres d'histoire que dans le Nord, les troupes françaises et leurs auxiliaires avaient opposé une résistance farouche aux assauts des soldats japonais et que leur perte en vie humaine fut aussi importante.

Meiji² qui a su, sur le modèle occidental, moderniser le pays où la science moderne tient une place prédominante. Il ajoute : si, à la même époque, nos rois vietnamiens avaient suivi l'exemple japonais et avaient engagé le pays dans la voie de modernisation, le Vietnam aurait pu sauvegarder son indépendance.

Le comportement des soldats japonais

Les habitants de Hôi An sont ravis de ce brusque changement et regardent avec sympathie les soldats japonais qui se promènent dans les petites rues. Ils n'ont ni l'air « soldatesque » comme la plupart des légionnaires français ni l'attitude méprisante envers les « indigènes » qu'affichent certains militaires de l'armée d'occupation. Au contraire, ils se montrent polis et courtois : quand ils rentrent dans une boutique pour acheter quelque chose, ils paient correctement la somme due et toujours avec le sourire, ils saluent le vendeur et en partant, ils n'oublient pas de dire, dans sa langue maternelle, un mot que personne ne comprend mais qui a certainement un sens de « merci » ou « au revoir ».

De plus, ils aiment beaucoup à jouer avec les enfants qu'ils croisent dans les rues. Il leur arrive de les emmener au restaurant et ils les prennent sur leurs genoux..

Le lendemain du coup de force japonais, M Reynaud, chef des services de sûreté, est arrêté et emmené ailleurs sans que sa femme et ses deux filles soient expulsées du bâtiment qui sert également de siège aux services dont son mari était le chef.

Après son départ, de temps à autre, un officier japonais venait lui rendre visite. Très gênée ou impressionnée, je n'en sais rien, par sa présence, Mme Reynaud appelle mon père à l'aide et lui demande de le recevoir dans ce local. Toujours très courtoise et polie, la conversation entre mon père et l'officier japonais se fait à travers l'écriture.³

:

Mon père profite de «*cette conversation par le pinceau* » pour se renseigner sur la politique du Japon à l'égard du Vietnam. L'officier parle de grands projets japonais : la création en Asie du Sud Est, une immense zone occupée par le Japon, d'une « sphère de co-prospérité extrême-orientale ». De fait cette zone serait sous la dépendance étroite avec le Japon. Autrement dit, sans les deux bombes atomiques larguées le 6 Août sur Hiroshima et le 9 Août 1945 sur Nagasaki, le Vietnam aurait pu nouer avec le Japon des liens étroits de coopération économique et des échanges culturels auraient été établis. Mais on ne refait pas l'Histoire avec des si.

Après quelques séances de conversation par l'écriture, mon père reconnaît que l'officier japonais est un homme cultivé ; sous l'uniforme militaire, bat un cœur qui aime les études des sciences humaines. Apparemment, le courant passe entre les deux hommes.

Liens culturels liant Hôi An au Japon

Il y a un autre point qui intéresse aussi le militaire japonais : le passé chargé d'histoire de cette petite ville .

En 1602, quand le seigneur Nguyễn Hoàng⁴ fonda la province de Quảng Nam, Hôi An a joué un rôle important, pas seulement comme endroit stratégique pour la défense du pays mais aussi comme centre d'échanges économiques et culturels du Đàng Trong avec les pays occidentaux, les pays asiatiques, surtout

² L'empereur japonais (1868-1912) a le mérite de commencer son règne par des réformes aidant ainsi ce pays à s'ouvrir vers l'extérieur, à se moderniser, alors que, au Vietnam, à la même époque, les rois Nguyễn de Minh Mạng à Tự Đức (1820-1883) étaient sourds aux demandes de réformes prônées par les lettrés bien engagés dans la voie de modernisation. comme Nguyễn Trường Tộ, (1828-1871), Nguyễn Lộ Trạch, (1852-1895), Phạm Phú Thứ (1820-1880) Ce qui explique la popularité de l'empereur Meiji auprès des Vietnamiens.

³ L'écriture mandarine pénétra dans le Lac Viet (ancien Vietnam) au III^e siècle dans le sillage de la domination chinoise.. Les Vietnamiens l'adoptèrent en même temps que les Japonais, le Coréens, les Mandchous les Mongols à la même époque

Pourtant, le peuple viêt était loin d'être absorbé dans l'empire chinois, et sa langue parlée était toujours vivante. S'agissant de la langue chinoise imposée, les Viêt colonisés prononçaient les mots ou expressions chinoises avec un fort accent vietnamien si bien qu'un poème écrit en langue chinoise et lu par les Vietnamiens, à cause de cet accent, était rendu incompréhensible par les Chinois eux-mêmes..

Ainsi, cette langue vietnamienne, bien loin de disparaître, s'enrichit par l'apport de mots ou expressions chinoises que les lettrés vietnamiens, de formation chinoise, introduisaient dans le parler quotidien

D'où est née une, langue d'origine chinoise qui s'est vietnamisée et a pris un autre nom « les caractères chinois » (chữ nho ou hán tự). Ce qui explique pourquoi, un lettré vietnamien, ne parlant ni chinois ni japonais, peut communiquer avec un Chinois, un Japonais ou un Coréen, par l'écriture. Cette façon de communiquer est appelée «Bút đàm » (conversation par la plume ou plutôt par le pinceau).

⁴ Nguyễn Hoàng était le fondateur du Sud Vietnam appelé Đàng Trong. En effet, après la guerre de Sécession (1600-1771) entre les Trinh, du Nord et les Nguyễn du Sud, le Vietnam est réparti en deux régions : le Đàng Trong, royaume des Trịnh et le Sud, le Đàng Trong, royaume des Nguyễn.

la Chine et le Japon. Donc, cette ville au bord du fleuve Thu Bồn, a connu une période glorieuse du début du XVIII^e siècle.

Dès le XVI^e siècle, les Japonais étaient déjà présents dans ce petit bourg : en témoigne le pont qui date de cette époque, un chef d'œuvre de l'architecture japonaise. C'est là où l'on voit l'harmonie de la combinaison architecturale : c'est une double construction de pont et de maison de style japonais. Ce pont de bois couvert de 18m de long sur 3m de large reste solide à travers des siècles, et de nos jours, est devenu un lieu du touristique fort apprécié.

Voici une légende japonaise liée à l'existence de ce pont-pagode : elle veut nous faire croire à l'existence d'un monstre aquatique appelé Ivamazu ; sa tête est en Inde tandis que sa queue est au Japon et que son dos se trouve sous ce cours d'eau qui communique avec le fleuve Thu Bồn et qu'enjambe ce légendaire monument. Chaque fois que le monstre remue sa queue, il provoque des tremblements de terre au Japon. C'est pour éviter ce fléau que les Japonais de Hôi An auraient fait construire ce pont pagode, dédié au génie Bắc Đê qui exorcise le monstre avec son épée.

En outre, des liens culturels se sont noués entre les différentes nationalités qui résident dans cette ville depuis des siècles. En témoigne l'architecture des maisons anciennes comme celle de mon père, qui restent encore habitable jusqu'à nos jours, des pagodes, chinoises, vietnamiennes, japonaises et chames. Cet ensemble de constructions variées attestent la vitalité d'une époque où le commerce était prospère, grâce à la politique d'ouverture des seigneurs Nguyễn pour qui les activités commerciales avec les pays étrangers étaient d'une importance capitale à la survie de leur royaume, le Đàng Trong.

La visite d'une maison ancienne à Hôi An par l'officier japonais

Les officiers japonais fréquentent aussi la boutique, une sorte de dépôt de pharmacie. que tenait mon père, en tant que médecin herboriste. Quoique de formation confucéenne, il avait des dons d'artiste : il savait chanter les chansons de la musique traditionnelle en s'accompagnant de sa mandoline à deux cordes. Il savait exécuter les gestes du théâtre traditionnel (hát bội) qui accompagnaient les chants. Il avait un talent de peintre. Ses tableaux représentaient soit la campagne, les paillotes, le long de la rivière, les rizières qui s'étendent jusqu'à l'infini jusqu'à la chaîne de montagnes qui ferme l'horizon ou encore les oiseaux rares... Ils ornaient ainsi sa pharmacie et aussi la salle de réception considérée comme la pièce la plus belle dans sa maison.

Un jour, l'officier japonais avec qui mon père a déjà eu des « conversations par le pinceau » lui rendit visite ; mon père l'invita à entrer dans sa maison. Notons que cette maison fait partie des maisons les plus anciennes de la ville.⁵ Elle fut bâtie à l'époque où la ville jouissait d'une prospérité économique grâce à son port fluvial, aujourd'hui ensablé et où des bateaux des pays occidentaux et asiatiques venaient commercer du XVI au XVIII^e siècle.

L'officier sembla apprécier son architecture ancienne. Entré dans le salon, il regarda d'un œil admiratif les tapisseries qui ornent les murs.⁶ Il ne s'agit pas des œuvres d'art mais tout simplement des dons offerts par le roi à ses mandarins en reconnaissance de leurs mérites. Mon grand-père était l'un d'eux. Sur une de ces tapisseries, sont écrits de la main du roi, en caractère chinois, les services rendus à la Cour. Sur une autre, le roi félicite mon grand-père « mandarin intègre et efficace », qualités qui le font aimer et respecter par ses administrés.⁷

Puisque le texte est écrit en caractères chinois, l'officier pouvait le comprendre sans difficulté. Et cela lui donnait une idée du régime monarchique antérieur à l'arrivée des Français ; les souverains vietnamiens savaient faire leur métier de roi ; ils n'étaient pas « ces rois fainéants » qu'en ont fait certains historiens ; ils suivaient de près les services rendus par leurs mandarins et les appréciaient à leur juste valeur.

La capitulation rapide de leur pays oblige les troupes japonaises de rentrer plus tôt que prévu et mon père conservera toujours un bon souvenir des officiers japonais dont il avait apprécié la courtoisie et le savoir-vivre et la culture.

En tant que Vietnamiens, qui subissaient alors comme tous les Vietnamiens, la domination française, les habitants de Hôi An de l'époque, à tort ou à raison, considéraient le coup de force l'armée japonaise comme une occasion inespérée, un événement historique qui serait de nature à libérer le Vietnam de la mainmise française.

⁵ Grâce à ses anciennes maisons et ses vieux monuments, dont le plus connu est le Pont Japonais, Hôi An a été classé par l'UNESCO comme patrimoine mondial de l'Humanité. La petite ville est devenu de nos jours un haut lieu du tourisme.

⁶ Les tapisseries sont soigneusement rangées. Mon père ne les sortait que pour les grandes occasions : la fête du Têt, la fête de la Mi-Automne.

⁷ Quelques années plus tard, après la capitulation du roi vietnamien qui, pour sauver son trône, avait dû accepter le Protectorat imposé par les Français, mon grand père se retira de la Cour de Hué, et se rallia aux autres lettrés pour organiser la résistance contre l'occupant français. (Phong trao Cần Vương 1885-1886)

NDLR : Le passage ci-dessus est extrait du livre de Nguyễn Thanh Trùng «*Souvenirs de mes années vécues au Vietnam* »